



HAL
open science

L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque. (années 1870-années 1910) : transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ?

Régis Revenin

► **To cite this version:**

Régis Revenin. L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque. (années 1870-années 1910) : transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ?. Bulletin d'Histoire politique, 2010, 19 (1), pp.223-234. 10.7202/1056029ar . halshs-01418788

HAL Id: halshs-01418788

<https://shs.hal.science/halshs-01418788>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque (années 1870-années 1910) : transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ?

Régis Revenin

Le cinéma politique de Pierre Falardeau
Volume 19, numéro 1, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Revenin, R. (2010). L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque (années 1870-années 1910) : transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ? *Bulletin d'histoire politique*, 19 (1), 223–234. <https://doi.org/10.7202/1056029ar>

L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque (années 1870-années 1910): transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ?

RÉGIS REVENIN¹
Université Paris I

La « Troisième République »: réalités économiques, politiques, sociales et sociétales

Née de la défaite de 1870 et de la sanglante répression de la Commune en 1871, la Troisième République parvient non sans peine à triompher des projets de restauration monarchique et impériale à la fin des années 1870. Le nouveau régime se veut libéral: la presse, les syndicats, les partis politiques sont désormais libres, alors que le pouvoir de l'Église catholique est en partie contré. L'affaire Dreyfus (1894-1906) divise profondément les Français, et met en péril les valeurs fondamentales de la République, marquant sans doute le passage politique en France du XIX^e au XX^e siècles. La réhabilitation du capitaine Dreyfus intervient dans le contexte de ce qui a été appelé, au lendemain de la Première Guerre mondiale, la « Belle Époque ». La France de la Belle Époque, sans être à l'abri de sérieuses crises politiques et sociales, connaît une réelle expansion. C'est aussi une période de changements profonds, de découvertes et d'innovations. Les conditions de vie des Français s'améliorent; le divertissement explose à Paris, et devient une réelle industrie (bals, cafés, cabarets, cinémas et autres cafés-concerts). C'est également un moment de fortes revendications collectives, tant sur le plan politique que social ou sociétal (mouvements féministes, ouvrier...)².

La Troisième République est aussi marquée par de forts relents d'ordre moral, accompagnés de mythes et de peurs alors très en vogue: la menace allemande, l'invasion juive, la dépravation des mœurs ou encore l'affaiblissement de la race française. Pour garder une France saine,

l'historien George L. Mosse souligne aussi l'intérêt porté par les élites au maintien des valeurs viriles face à la féminité ou à l'efféminement, en prenant bien soin de distinguer clairement les genres. Parmi les causes expliquant ces crispations «fin-de-siècle», l'on peut citer l'industrialisation, l'urbanisation et l'immigration croissantes, le déclin de la natalité en France tout particulièrement, la mise en place de la démocratie, la sécularisation de la société, les idéologies révolutionnaires ou progressistes, ainsi que la crainte d'une agression militaire allemande, réelle ou supposée. La violation ou la confusion des repères et des frontières de classe, de genre et de race représentent également pour certains une déstabilisation sociale³.

Ainsi deux dangers majeurs apparaissent dans les écrits des observateurs sociaux français (écrivains, journalistes, magistrats, moralistes, policiers, savants...) lorsqu'ils abordent la thématique de l'homosexualité masculine: d'abord, la crainte de la mixité sociale; puis, le rejet des mélanges ethniques, nationaux et raciaux, débouchant sur l'idée d'une secte homosexuelle internationalisée, à la solde des ennemis de la France.

L'homosexualité: un franchissement des barrières de classes?

Les observateurs sociaux insistent de manière récurrente sur la transgression, réelle ou fantasmée, par les homosexuels de l'une des valeurs fondamentales de la société du XIX^e siècle: la non-mixité sociale, c'est-à-dire le respect strict des frontières entre classes sociales.

L'écrivain Ali Coffignon déplore ainsi que «le vice commun [l'homosexualité] efface toutes les différences sociales; le maître et le valet de chambre sont sur le même pied; le millionnaire et le va-nu-pieds fraternisent; le fonctionnaire et le repris de justice échangent leurs ignobles caresses»⁴, alors que le romancier Jules Davray note que «chez les pédérastes [les homosexuels], la passion supprime les distances: un comte s'accouple à un vagabond, un élégant à un voleur en guenilles [...]. Parfois afin de les avoir, à toute occasion sous la main, les fortunés font d'un voyou leur domestique»⁵. À l'inverse, d'autres revendiquent la mixité sociale, par le biais de l'homosexualité, au nom de la défense du prolétariat. C'est le cas de l'écrivain et militant socialiste, Georges Eekhoud, notamment dans son roman *Escal-Vigor*, qui présente les amours d'un jeune aristocrate et d'un jeune paysan sur une île imaginaire.

La critique de la mixité est d'autant plus vive que «l'insécurité est à la mode»⁶ à la Belle Époque. Fréquemment, la presse de masse relate avec exagération, dans un dessein commercial sans doute, les agissements de «bandes» de jeunes gens des quartiers périphériques et des faubourgs parisiens, alors appelés «apaches». Beaucoup d'observateurs sociaux considèrent toutefois les classes populaires comme moralement saines, cri-

mes et vols mis à part, comme en témoigne cette note de la Préfecture de police de Paris, des années 1910, consacrée à l'homosexualité: « Elle se remarque plutôt parmi les gens de qualité que chez les sujets astreints à un labeur manuel et régulier [...] »⁷.

L'association entre homosexualité et bourgeoisie ou aristocratie est extrêmement répandue, notamment par le biais des écrits médicaux et de la presse; certes, seuls les gens assez fortunés peuvent alors se permettre d'aller consulter un psychiatre pour leur « perversion sexuelle »; peut-on conclure qu'il n'y a pas d'homosexualité dans les classes populaires? Certainement pas! C'est du reste la conclusion d'une immense majorité du corps médical... Pourtant, à lire Marcel Proust ou André Gide, il a sans aucun doute été plus difficile de vivre son homosexualité au sein de la bourgeoisie que dans les milieux populaires. Après tout, la morale, le souci permanent de l'hygiène, les « perversions sexuelles » ne sont-elles pas des inventions des classes dominantes?

L'homosexualité et son utilisation politique

Les scandales à caractère sexuel autrefois relatés par la seule presse judiciaire le sont à partir de la III^e République, à la faveur des lois de liberté de la presse, par toute la presse de masse, à commencer par les grands quotidiens parisiens, très nombreux et très lus, évoquant des faits divers, souvent sous forme de petits articles racoleurs, dans un but strictement mercantile. Les journaux ont tous ou presque des opinions politiques claires, mais leur influence sur leurs lecteurs n'est pas claire, souhaitant surtout propager des idées simples, voire simplistes, autour de thèmes négatifs, comme le nationalisme, l'anti-judaïsme, l'anticléricalisme, l'antimilitarisme, l'antiparlementarisme...

L'affaire de Germiny fait ainsi grand bruit en 1876 : il s'agit là du premier grand scandale homosexuel contemporain ainsi relaté par la presse de masse française. Espoir de la droite à une époque où les républicains sont en passe d'accéder au pouvoir, par ailleurs leader du parti catholique, conseiller municipal de Paris et président des Cercles catholiques ouvriers, le comte Eugène de Germiny est surpris le 6 décembre 1876 dans un urinoir public des Champs-Élysées en compagnie d'un jeune prostitué mineur, Édmond-Pierre Chouard, âgé de 18 ans, ouvrier bijoutier, qui a déjà eu affaire à la police. Le procès débute le 23 décembre 1876 devant la huitième chambre du tribunal correctionnel de la Seine (Paris). La carrière politique de Germiny est brisée; il doit alors s'exiler, au Brésil en l'occurrence, pour échapper à la peine d'emprisonnement très lourde prononcée à son endroit, alors que le jeune prostitué est acquitté. Il faut noter que la presse de masse n'est pas aussi prolifique sur la vie privée des hommes politiques hétérosexuels (Georges Clemenceau ou Félix Faure), et son attitude

racoleuse annonce déjà les futurs scandales homosexuels, mettant en avant la grande différence d'âge entre les deux hommes, le mélange des classes ou encore la présumée débauche de l'aristocratie française. Ainsi, une brève du très grand quotidien *Le Journal* évoque, en 1900, une affaire dans laquelle deux jeunes prostitués ont dévalisé et agressé physiquement leur client, un jeune aristocrate anglais descendu dans un hôtel de la rue du Faubourg Saint-Honoré, dans le 8^e arrondissement de Paris; mais l'Anglais en question n'est pas n'importe qui, il s'agit de Lord Alfred Douglas, l'ancien «petit ami» d'Oscar Wilde, présenté par le quotidien français comme un «jeune sportsman appartenant à une aristocratique famille anglaise [ayant donné rendez-vous à] un de ces individus de mœurs douteuses qui font métier de pourvoir aux plaisirs des étrangers [avec] pour objet des distractions un peu... spéciales»⁸.

L'histoire est sensiblement la même pour le capitaine et pianiste de renom Voyer, surpris le 18 juin 1880 dans le bois de Vincennes, en compagnie d'un soldat, en plein ébat sexuel. Voyer est condamné à six mois de prison et à deux cents francs d'amende; le soldat à trois mois et seize francs. La peine de Voyer est plus lourde que celle du soldat, sans doute parce que la justice le tient pour responsable de la «corruption» du jeune militaire, très probablement inculpé d'«outrage public à la pudeur» pour la première fois. Cette affaire fait également scandale en raison des affinités politiques et affectives de Voyer et de la famille Mac-Mahon. En effet, Voyer a été le pianiste attitré de l'Élysée lorsque le maréchal de Mac-Mahon était Président de la République française, de 1873 à 1879. La presse judiciaire relate également l'affaire avec beaucoup d'intérêt⁹. Faut-il considérer cette condamnation sévère comme un règlement de compte politique, une volonté de la gauche républicaine de s'approprier les valeurs morales, un moyen d'affaiblir la droite catholique avec des affaires de mœurs? Toujours est-il que les luttes politiques entre conservateurs et républicains sont d'actualité dans les années 1870. L'historienne Annie Stora-Lamarre démontre bien comment les ligues de moralité, dont certaines d'obédience républicaine, attaquent alors la littérature dite immorale, notamment celle potentiellement à la portée des classes populaires, comme étant un terrible danger pour le nouveau régime. Le journaliste et député républicain Henri Fouquier regrette ainsi la publicité faite à l'homosexualité et à la prostitution masculines dans les années 1890, alors que ces phénomènes existaient certes auparavant mais restaient cachés. Il conclut son article en affirmant que dès «onze heures du soir, parfois plus tôt, les boulevards, sur une longue étendue, de la rue du Faubourg Montmartre à l'Opéra, appartiennent aux filles, et hélas! aux garçons aussi»¹⁰.

L'affaire des *Bains de Penthièvre* (1891) est du même acabit. S'y mêlent «racisme» social, anticléricalisme, xénophobie, nationalisme et antimilitarisme, tout autant que la presse présente à l'opinion publique la figure de

l'homosexuel vicieux, débauché, jouant ainsi sur les peurs de « contagion » et d'« expansion » homosexuelles, ainsi que sur l'idée de « complot » et de « trahison » homosexuels. L'affaire des *Bains de Penthièvre* permet à toute la presse, de droite comme de gauche, de signifier clairement son hostilité à l'égard des accusés en particulier, et de l'homosexualité en général. Que s'est-il passé au juste dans ces bains ? L'établissement de bains situé au 30 rue de Penthièvre à Paris a été surveillé par la police des mœurs de 1889 à 1905, et a donné lieu le 8 avril 1891 à une importante descente de police, à l'arrestation de dix-huit homosexuels, dont le tenancier et deux employés de bains, pour outrage public à la pudeur, et à un procès le 2 mai 1891 devant la onzième chambre correctionnelle du tribunal de Paris.

Certains journaux peuvent ainsi afficher leur anticléricalisme, comme le quotidien socialiste *L'Égalité* qui rappelle que l'un des inculpés est un fervent catholique¹¹, alors que le quotidien radical *La République française* note qu'un autre prévenu « avec un nom à particule » est un ancien militaire, ardent partisan du général Boulanger¹². *L'Intransigeant*, quotidien boulangiste, décrit, quant à lui, le scandale en termes de lutte de classes, affirmant que les autorités vont étouffer puis classer l'affaire, en raison de la présence de nombreux accusés appartenant aux classes dirigeantes¹³, précisant que l'homosexualité est clairement l'apanage de ces mêmes classes¹⁴.

Le « complot » homosexuel

Ambroise Tardieu évoque ainsi, dès le milieu du XIX^e siècle, cette « franc-maçonnerie honteuse »¹⁵; Félix Carlier la nomme « franc-maçonnerie du vice »¹⁶, le docteur Cox-Algit « secte hideuse »¹⁷ et Jean-Louis Dubut de Laforest « confrérie ». Du reste, tous, à l'instar de l'essayiste Flévy d'Urville¹⁸, sont persuadés que Paris à la Belle Époque est « le » centre mondial de la prostitution et de l'homosexualité masculines¹⁹. L'idée de « franc-maçonnerie », organisée, solidaire, efficace et discrète, s'infiltrant partout dans le « monde », est récurrente, reprise par Marcel Proust, qui évoque tantôt la « race », tantôt l'« identité » homosexuelle, une « identité de goûts, de besoins, d'habitudes, de dangers, d'apprentissage, de savoir, de trafic, de glossaire, et dans laquelle les membres mêmes qui souhaitent ne pas se connaître, aussitôt se reconnaissent à des signes naturels ou de convention, involontaires ou voulus »²⁰, comparant fréquemment le sort des homosexuels à celui des Juifs. C'est ainsi qu'apparaît la théorie du « complot » homosexuel : si la visibilité homosexuelle est critiquée, son invisibilité laisse paradoxalement à penser que les homosexuels s'organisent en micro-réseaux secrets, agissant en coulisses. Les homosexuels, par leur cosmopolitisme et leur détachement, réels ou imaginaires, vis-à-vis de l'identité nationale, saperaient le moral de la France. C'est le thème de l'anti-France développé ici sous l'angle de la peur de la « contagion » homosexuelle²¹.

L'on retrouve ce mélange d'anti-judaïsme et d'homophobie – les deux s'exprimant librement dans la presse et ailleurs, à la manière d'une opinion politique – dans certains rapports de police, par exemple à l'endroit d'un commerçant juif et homosexuel, patron du *Maurice's Bar* situé 23 rue Duperré, à Paris: «Maurice Zeckri est [...] très connu à Paris où il est venu il y a cinq ou six ans avec quantité d'autres juifs algériens qui depuis pululent dans le faubourg Montmartre»²².

Un autre rapport de police du 20 janvier 1914 évoque un autre bar fréquenté par des Juifs, homosexuels et étrangers:

Cet établissement [est] fréquenté par des pédérastes [homosexuels] étrangers. La clientèle du débit et de l'hôtel étant composée à peu près exclusivement de juifs allemands et polonais, peut-être faut-il voir dans ce fait la raison principale de la mauvaise renommée de cette maison [...]. Cet établissement, comme les précédents, sera tenu en surveillance très étroite²³

L'homosexualité: un «vice» étranger?

L'amalgame homosexuel/étranger est fréquemment énoncé, devenant même récurrent dans les discours du XIX^e siècle dont il constitue la pierre angulaire de la rhétorique anti-homosexuelle. Tout ceci s'inscrit en effet dans une logique de calomnie de l'ennemi, moyen de jeter le discrédit sur sa moralité et sur son honnêteté: l'homosexuel, c'est l'Autre... Aussi, si certains observateurs sociaux admettent que l'homosexualité est présente en France, il est évident pour eux qu'il s'agit là d'une importation étrangère. Du reste, j'ai réalisé une statistique sur les nationalités des homosexuels surveillés et/ou arrêtés par la police parisienne sur la période 1870-1918, à partir des archives policières que j'ai pu consulter: j'ai ainsi dénombré 90% de Français et 10% d'étrangers, essentiellement des Anglais, des Belges, des Espagnols, des Italiens et des Suisses²⁴. Aussi le cosmopolitisme parisien, que le docteur Julien Chevalier dénonce, n'est certainement pas une légende:

Le cosmopolitisme contemporain est comme il le fut pour l'ancienne Rome l'une des principales causes de la corruption des mœurs [...] Rien de plus curieux que la solidarité et le cosmopolitisme des affiliés de la secte. Il s'en trouve partout et il existe entre eux une sorte de franc-maçonnerie qui les fait se reconnaître n'importe où, immédiatement, à première vue. Ils s'entendent, se comprennent sans parler la même langue et se soutiennent mutuellement, grâce à un *je-ne-sais-quoi* qui échappe au commun des mortels²⁵

Toutefois, lorsque ce cosmopolitisme est mal vécu, la haine trouve aisément à s'exprimer lors de scandales, notamment lors de l'affaire des *Bains de Penthièvre* (1891), relayée, plus que de raison, par la presse de masse française²⁶, qui déverse alors sa bile nationaliste et xénophobe, affir-

mant à tort et sans même vérifier l'information que la majorité des inculpés sont étrangers²⁷, tous Allemands²⁸ ou Anglais²⁹. D'autres, même avec des informations justes, mentent délibérément en affirmant que la plupart des dix-huit inculpés sont Anglais³⁰. L'anglophobie est très forte dans l'opinion française depuis l'incident de Fachoda (1898), que l'Entente cordiale n'efface pas tout à fait³¹. Reconnaisant qu'il y a des Français, des Anglais, des Américains, etc., *Le Petit Journal*³² évoque, à propos des *Bains de Penthièvre*, un « petit congrès européen » ; de la même manière, *Le Figaro* critique ces mélanges raciaux et sociaux : « une étonnante confusion de races et de classes sociales »³³ alors que *L'Intransigeant* donne dans la tragédie antique : « Moderne Babylone, ville de tous les vices, comme on te calomnie ! Ce sont des étrangers qui viennent secouer leur boue dans tes ruisseaux »³⁴. Quant au journal de la Ligue des patriotes de l'écrivain et homme politique Paul Déroulède, *L'Écho de Paris*, il justifie la présence d'un homme de lettres algérien parmi les inculpés par ses « mœurs arabes »³⁵ ; l'homme en question a certes vécu en Algérie mais est né en France métropolitaine. En réalité, on peut lire dans le rapport de police qui fait suite aux arrestations d'avril 1891 que « sur les 17 individus arrêtés, six sont étrangers »³⁶.

L'ennemi principal, depuis 1870, se trouve toutefois outre-Rhin. Le « vice allemand » est une évidence pour les élites françaises. Un journaliste écrit ainsi, en 1908, à propos d'un bar homosexuel quai de l'Hôtel de Ville à Paris, que « la boutique aux rideaux de dentelle blanche sert de rendez-vous intime à des *dilettanti* misogynes qui, pour ne pas être originaires de Berlin ou de Potsdam, ne s'en adonnent pas moins à des affections passionnelles de nature spéciale »³⁷.

L'écrivain et journaliste Armand Dubarry, très lu en son temps, a consacré un ouvrage au « vice allemand » dans lequel il développe deux idées simples : l'internationalisation de l'homosexualité et le fait qu'elle est menée depuis l'étranger, notamment par deux puissances rivales de la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Le style est scientifique et le ton nationaliste, conforme à l'esprit du temps :

Ils [les homosexuels] ne trouvent, en France, rien à leur goût, pas même la patrie, car ce sont des internationalistes. En perdant le bon sens et la notion de notre belle langue si limpide, ils ont perdu le sentiment du bien et du mal. Ils amplifient les défauts des étrangers qu'ils singent [et] se pâment à l'audition de la musique de Wagner, leur musique, la seule, la vraie musique. Quant aux compositeurs français de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, pouah ! Ne leur en parlez pas, ils dégobilleraient [...] Aujourd'hui, les Prussiens et les Anglais sont à la tête du mouvement pédérastique [homosexuel] européen. La qualification de *prussien*, donné par nos loustics à la partie inférieure et postérieure du corps, indique que notre opinion est faite sur ce point, touchant les compatriotes du prince de Bismarck. Au reste, ce n'est pas seulement en France qu'on est persuadé que les Teutons sont hors de pair en fait d'inversion [homosexualité], c'est aussi en Allemagne³⁸.

Pendant la Première Guerre mondiale, une lettre de dénonciation adressée au Préfet de police de Paris, concernant un établissement de bains parisien fréquenté par des homosexuels, évoque « les agissements de cet établissement » où il se passerait des « choses honteuses et ignobles », avant de conclure par : « c'est bon pour les Allemands mais en France c'est honteux »³⁹.

Mais la xénophobie et le nationalisme français ne se limitent pas à la haine anti-allemande : la thématique du « vice oriental » est également très présente. Le docteur Julien Chevalier écrit que « c'est un mal si répandu [...] chez les peuples orientaux [et] dans les pays musulmans [...] qu'on l'a appelé le *Mal d'Orient* »⁴⁰, alors que le docteur Pierre Garnier déplore le recours fréquent à la sodomie en Afrique du Nord : « La sodomie est si commune dans l'Afrique française [au Maghreb], où les jeunes Maures s'offrent pour ainsi dire ouvertement, qu'elle a envahi la métropole dont elle est devenue la plaie honteuse »⁴¹.

Dans *Les condamnés militaires pour délits militaires du pénitencier de Bossuet*, le médecin-major Tranchant et le lieutenant d'infanterie Desvignes décrivent l'homosexualité par nécessité des « indigènes d'Algérie », et développent l'idée selon laquelle les « indigènes ne sont ni des dégénérés ni des aliénés » mais « des homosexuels comme tous les indigènes de l'Algérie » :

Les indigènes sont, depuis le Coran, et étaient probablement avant fort portés à user et à abuser de la femme, or ils ne sont pas toujours assez riches pour en acheter, ils voyagent souvent et n'en trouvent pas sur leur route, d'où la nécessité de [...] se contenter de leurs semblables pour satisfaire leurs tendances érectiles.

Or « quand [les Européens sont] arrivés en Algérie [...] sous l'influence du climat et du manque total de femmes – on sait avec quelle jalousie les Arabes surveillent les leurs – [ils] ont dû être poussés à imiter en cela les mœurs indigènes, et on eut vite fait de rapporter en France cette mauvaise réputation des “mœurs d'Afrique” ». En somme, ce serait l'extrême hétérosexualité des Arabes qui les pousseraient à avoir des pratiques homosexuelles qui ne correspondraient qu'à « une nécessité physique, mais non en général à une forme de folie érotique ». Les auteurs de l'étude proposent *in fine* d'ouvrir des « bordels », notant que « dans les villes du Tell [aux confins de l'Algérie et de la Tunisie] où il existe des prostituées européennes et indigènes, on constate beaucoup moins d'actes de pédérastie [homosexualité] que dans les garnisons qui n'en possèdent pas »⁴².

Alors que le docteur Georges Saint-Paul insiste sur le fait que l'homosexualité n'existe quasiment pas en France, mis à part dans les villes cosmopolites, comme Paris et Marseille, ou encore dans les lieux touristiques comme Nice et Vichy⁴³, Ernest Raynaud dessine une carte de France de l'homosexualité, répandue notamment, selon lui, dans les régions fréquentées par les étrangers :

Cette carte n'avait rien d'accablant pour nous [les Français], puisqu'elle prouvait que l'inversion [homosexualité] ne se manifestait en France que dans les régions touristiques, où affluent les étrangers, sur la côte d'Azur, où villégiature l'aristocratie cosmopolite, dans les ports de mer, lieu de passage, où, de tout temps, a fleuri le « vice marin ». On peut supposer que les Anglais ne sont pas étrangers à la réputation homosexuelle de Calais et de Boulogne. La Provence se souvient qu'elle fut, jadis, colonie grecque, et le Languedoc, colonie romaine, où s'est déchaînée par surcroît l'hérésie des Albigeois, tenant à crime de procréer les enfants. Quant à la Normandie, l'homosexualité y constitue un vice atavique, apporté par les Vikings, illustré par Guillaume le Conquérant, et la Savoie n'a pas oublié ses origines italiennes⁴⁴.

Ainsi, il semble que l'identité homosexuelle moderne, mais aussi les pratiques culturelles et sociales des homosexuels à la fin du XIX^e siècle, transcendent pour la première fois les autres identités, ainsi que les barrières entre classes, nationalités et races. Le fondement de la modernité homosexuelle ne réside-t-il pas dans le fait que les gays aient accepté – contraints et forcés peut-être – la « spécification », pour reprendre une expression foucauldienne, de leur identité sexuelle, phénomène qui n'existait pas dans les sociétés passées ? Ainsi, les sources policières [les interrogatoires de police, entre autres archives] font apparaître chez les intéressés l'émergence de leur homosexualité comme identité principale, et comme moyen de se définir entièrement, sans avoir nécessairement à recourir à une autre identité de classe, ethnique ou raciale, nationale, religieuse, sexuée..., ce qui est sans équivalent au XVIII^e siècle, et a fortiori dans les siècles précédents. Ces phénomènes sont, sans doute, l'un des signes évidents de l'entrée en contemporanéité des homosexualités masculines en France. La différence des sexes, aujourd'hui pensée comme naturelle, n'est pas, de l'Antiquité jusqu'au XVII^e siècle environ, une évidence, comme l'a fort bien démontré l'historien Thomas W. Laqueur⁴⁵. Ainsi, poussée par les progrès des sciences, la « révolution » des sexes qui se produit, en pratique, à partir du XVIII^e siècle, marque le passage d'un modèle anatomique présentant un sexe unique à un modèle anatomique à deux sexes, ou comment l'Occident est passé de l'idée d'imperfection et d'intériorisation du sexe féminin à son infériorité et à l'émergence d'une « nature féminine ». L'invention d'une « nature homosexuelle », quelque deux ou trois siècles plus tard, et la différenciation stricte entre les sexualités opérée par la médecine principalement, et colportée par la presse de masse, ne sont-elles pas des phénomènes analogues ?

Notes et références

1. NDIR : cet article devait paraître dans le dossier coordonné par David Risse dans le *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n° 2. Régis Revenin, doctorant en

- histoire contemporaine rattaché au Centre d'histoire sociale du xx^e siècle (Université Paris 1-Panthéon Sorbonne), consacre sa thèse à l'homosexualité masculine en France de 1870 à 1968. Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques sur le sujet, ainsi que d'un ouvrage: *Homosexualité et prostitution masculines à Paris. 1870-1918*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2005. Il est également le directeur de l'ouvrage collectif *Hommes et masculinités, de 1789 à nos jours. Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, Éditions Autrement, 2007. Il coordonne, par ailleurs, l'atelier doctoral «Genre et sexualités» [regisrevenin@free.fr].
2. Sur la Belle Époque, et plus généralement les débuts de la Troisième République, voir notamment: Dominique Barjot, Jean-Pierre Chaline, André Encreve, *La France au XIX^e siècle. 1814-1914*, Paris, PUF, 2002 [1995]; Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque. 1896-1914*, Paris, Armand Colin, 2002 [1991]; *id.*, *Les débuts de la III^e République. 1870-1896*, Paris, Armand Colin, 1994; Michel Leymarie, *De la Belle Époque à la Grande guerre. Le triomphe de la République, 1893-1918*, Paris, LGF, 1999; Michel Winock, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, 2002. Sur l'histoire des femmes et du féminisme, cf. Christine Bard, *Les femmes dans la société française au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003 [2001]; *id.*, *Les filles de Marianne. histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995; Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, FNSP, 1989.
 3. Annie Stora-Lamarre, *L'Enfer de la III^e République. Censeurs et pornographes, 1881-1914*, Paris, Imago, 1989; George L. Mosse, «Nationalism and Respectability. Normal and Abnormal Sexuality in the Nineteenth Century», *Journal of Contemporary History*, n° 17, 1982.
 4. Ali Coffignon, *Paris vivant. La corruption à Paris*, Paris, Librairie illustrée, 1889, p. 330.
 5. Jules Davray, *L'Armée du vice*, Paris, Ferreyrol, 1890, p. 145-146.
 6. Cf. la «Une» du quotidien socialiste *La Petite République* [1907]. Cité par Dominique Kalifa, «Insécurité et opinion publique au début du xx^e siècle», *Les cahiers de la sécurité intérieure*, n° 17, 1994, p. 71-72; Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.
 7. APP: série BA 1690, «Notes sur la pédérastie» [sur l'homosexualité], p. 1, p. 9.
 8. *Le Journal* du 9 octobre 1900.
 9. *Gazette des Tribunaux* des 31 juillet, 23 septembre et 20 novembre 1880, «affaire Voyer»; Albert Bataille, *Les causes criminelles et mondaines 1880*, Paris, Dentu, 1881, p. 150-161.
 10. Henri Fouquier, «La vie de Paris», *Le XIX^e siècle*, 11 avril 1891, p. 2.
 11. *L'Égalité* du 23 avril 1891.
 12. *La République française* du 7 mai 1891.
 13. *L'Intransigeant* du 12 avril 1891.
 14. *L'Intransigeant* du 23 avril 1891.
 15. Ambroise Tardieu, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, Paris, Baillière, 1859 [1857], p. 121.
 16. Félix Carlier, *Les deux prostitutions*, Paris, Dentu, 1887, p. 283.
 17. Dr. Cox-Algit, *Anthropophilie ou Étude sur la prostitution masculine à notre époque*, Nantes, Morel, 1881, p. 4.

18. Fleury d'Urville, *Les Ordures de Paris*, Paris, Sartorius, 1874, p. 68.
19. Ali Coffignon, *op. cit.*, p. 328.
20. Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, Paris, Gallimard, 1969 [1921-1922], p. 18-23.
21. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, *La France, la nation, la guerre. 1850-1920*, Paris, SEDES, 1995.
22. APP: série BM2, n° 57, Rapport de police du 28 janvier 1907.
23. APP: série BM2, n° 28, Rapport de police du 20 janvier 1914.
24. Statistiques réalisées à partir d'un échantillon de 190 individus – quand leur nationalité était indiquée – homosexuels arrêtés et/ou surveillés par la police des mœurs sur la période 1870-1918, d'après les séries BA 1690, BM1 et BM2 et DA 230 des Archives de la Préfecture de police de Paris [APP].
25. Julien Chevalier, *L'inversion sexuelle*, Paris, Masson, 1893, p. 189.
26. Voir, par exemple, les quotidiens suivants: *L'Écho de Paris* du 11 avril 1891, p. 3; *Le Figaro* du 25 avril 1891, p. 2; *L'Intransigeant* du 27 avril 1891, p. 2; *Le Matin* du 25 avril 1891, p. 3; *Le Petit Journal* du 26 avril 1891, p. 5; *Le Siècle* du 25 avril 1891, p. 3; *Le Soir* du 10 avril 1891, p. 2.
27. *Le Courrier du Soir* du 10 avril 1891, p. 4.
28. Ce sont en réalité des individus nés en Alsace et en Moselle avant que ces territoires ne deviennent allemands en 1871.
29. *La Lanterne* du 11 avril 1891; *Le XIX^e siècle* des 10 et 11 avril 1891; *Le soir* du 10 avril 1891, p. 2.
30. *L'Éclair* du 23 avril 1891.
31. La crise de Fachoda est un incident diplomatique grave qui oppose la France au Royaume-Uni en 1898, pour des questions territoriales dans l'actuel Soudan. La France, alors en pleine affaire Dreyfus, en ressort humiliée, et l'opinion publique profondément blessée; les Anglais redeviennent alors les ennemis héréditaires de la France, et ce malgré l'«Entente Cordiale», rapprochement diplomatique opéré entre la France et l'Angleterre, quelques années plus tard. Sur ces questions, voir Anthony Rowley (dir.), *Dictionnaire d'Histoire de France*, Paris, Perrin, 2002 [1981], p. 363 et p. 384.
32. *Le Journal* du 26 avril 1891, p. 5.
33. *Le Figaro* du 25 avril 1891, p. 2.
34. *L'Intransigeant* du 27 avril 1891, p. 2.
35. *L'Écho de Paris* du 11 avril 1891, p. 3.
36. APP: série BM2, no 65, Dossier du 14 avril 1891.
37. *Le Journal* du 12 janvier 1908, «Les Rendez-vous de la Cité».
38. Armand Dubarry, *Les invertis. Vice allemand*, Paris, Daragon, 1906, p. 155, p. 122-123.
39. APP: série BM2, no. 52, Lettre de dénonciation signée du 29 avril 1915.
40. Julien Chevalier, *op. cit.*, p. 128.
41. Pierre Garnier, *Hygiène de la génération. Onanisme seul et à deux sous toutes ses formes et leurs conséquences*, Paris, Garnier frères, 1896, p. 482.
42. Dr. Tranchant et Desvignes, *Les condamnés militaires pour délits militaires du Pénitencier de Bossuet*, Paris, Maloine, 1911. Cité dans «Les homosexuels», *Le Crapouillot*, n° 30, 1955, p. 26-29.
43. Georges Saint-Paul/Dr. Lauppts, «Notes de M. Lauppts», *Archives d'anthropologie criminelle*, tome XXIII, 1908, p. 313-316.

44. Ernest Raynaud, *Police des mœurs*, Paris, SFELT, 1934, p. 150-152.
45. Thomas W. Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992 (1990).